

ÉPREUVE EXTERNE COMMUNE

TRANSITION | 6G-6AT-6TT

CESS2023

FRANÇAIS

CONSIGNE | LUNDI 26 JUIN



NOM : _____

PRÉNOM : _____

CLASSE : _____

N° D'ORDRE : _____

Les différents documents relatifs à cette évaluation externe ont été rédigés selon les rectifications orthographiques de 1990 à l'exception des textes ou extraits de textes d'auteurs.

TABLE DES MATIÈRES

Consigne _____	4
Espace de rédaction de la lettre ouverte _____	7
Grille d'évaluation _____	13

CONSIGNE

THÉMATIQUE DES DOCUMENTS

Le transhumanisme désigne un mouvement intellectuel qui cherche à améliorer les capacités humaines grâce aux progrès scientifiques et technologiques.

Les documents sont consacrés à certains espoirs, interrogations, craintes que le transhumanisme peut inspirer.

TÂCHE À RÉALISER

Rédigez une **lettre ouverte** en réaction au **document 2**.

Votre lettre ouverte s'adresse à Jean-Michel Besnier et présente, à travers **trois arguments développés de manière personnelle**, votre prise de position par rapport à une ou plusieurs opinion(s) qu'il expose.

Votre argumentation doit être **en lien avec la thématique des documents**.

Comme les lecteurs de votre lettre ouverte n'ont pas nécessairement lu le document 2, vous veillerez à :

- reformuler la thématique du document ;
- mentionner les références du document ;
- mentionner l'opinion (les opinions) à laquelle (auxquelles) vous réagissez.

À titre indicatif, votre texte devrait comporter entre 550 et 650 mots environ. Vous en indiquerez le nombre à la page 7.

Durée de l'épreuve : 200 minutes.

REMARQUES

- Lisez le document 1 afin de mieux comprendre la thématique et d'alimenter votre réflexion.
- Une lettre ouverte est un texte argumenté. Elle défend **une thèse** et comporte **une introduction, un développement et une conclusion**. Elle a pour vocation d'être publiée dans un média.
- Votre thèse doit être **pertinente à l'opinion (aux opinions) à laquelle (auxquelles) vous réagissez**, en vous y opposant, en la (les) nuancant ou en la (les) partageant.
- Vos arguments peuvent être nourris de vos expériences, de vos connaissances ainsi que des documents. Cependant, **aucun « copier-coller » ne sera admis**.
- Prenez connaissance de la grille d'évaluation (p. 13, 14 et 15) avant d'entreprendre la rédaction de votre texte.
- Vous pouvez consulter **dictionnaires et grammaires** et utiliser des feuilles de **brouillon**.
- Votre texte ne pourra contenir des propos injurieux ou discriminants à l'égard notamment d'un sexe, d'une communauté, d'une minorité ou d'une personne présentant une forme de handicap¹.

1 Cf. Code de l'enseignement, art. 1.4.1-1.

Critères	Indicateurs*	Niveaux de maitrise	Pondération	
1. Pertinence / 60	1.1. Reformulation de la thématique du document auquel on doit réagir	Suffisante pour la compréhension du lecteur	3	
		Insuffisante pour la compréhension du lecteur	1	
		Absente ou « copier-coller »	0	
		Fidèle aux propos du document	3	
		Une erreur de fidélité aux propos du document	1	
		Non fidèle ou absente	0	
	1.2. Mention des références du document auquel on doit réagir	Présente	2	
		Absente ou incomplète	0	
	1.3. Mention de l'opinion (des opinions) à laquelle (auxquelles) on réagit	Présente	2	
		Absente ou non fidèle	0	
	1.4. Thèse pertinente à l'opinion (aux opinions) à laquelle (auxquelles) on réagit	Présente	4	
		Non pertinente ou absente	0	
	1.5. Développement personnel de chaque argument pertinent	Argument 1 :	- très bien développé	10
			- suffisamment développé	7
			- faiblement développé	3
			- non développé ou « copier-coller » ou hors sujet	0
		Argument 2 :	- très bien développé	10
			- suffisamment développé	7
- faiblement développé			3	
- non développé ou « copier-coller » ou hors sujet			0	
Argument 3 :		- très bien développé	10	
		- suffisamment développé	7	
		- faiblement développé	3	
		- non développé ou « copier-coller » ou hors sujet	0	
1.6. Conclusion	Pertinente et suffisante	5		
	Pertinente mais insuffisante	2		
	Non pertinente ou absente ou « copier-coller »	0		
1.7. Énonciation adaptée à la situation de communication	Adaptée	5		
	Partiellement adaptée	3		
	Non adaptée	0		
1.8. Cohérence de l'argumentation	Aucune contradiction	6		
	Une contradiction	0		

Critères	Indicateurs*	Niveaux de maîtrise	Pondération
2. Intelligibilité / 15	2.1. Progression thématique	Efficace Peu efficace Inefficace	5 2 0
	2.2. Organismes textuels (segmentation en paragraphes, système anaphorique, connexions)	Aucune ou une seule erreur Deux ou trois erreurs Quatre ou cinq erreurs Plus de cinq erreurs	10 7 4 0
3. Recevabilité / 25	3.1. Orthographe	En fonction du nombre d'erreurs par rapport au nombre de mots de la production	10-9-8-7-6-5-4-3-2-1-0
	3.2. Syntaxe et ponctuation	En fonction du nombre d'erreurs par rapport à la longueur de la production	10-9-8-7-6-5-4-3-2-1-0
	3.3. Lexique		5-4-3-2-1-0
TOTAL GÉNÉRAL			/ 100

* Les indicateurs en grisé permettent également d'évaluer les ressources liées à la lecture.



**Fédération Wallonie-Bruxelles / Ministère
Administration générale de l'Enseignement**
Avenue du Port, 16 – 1080 BRUXELLES
www.fw-b.be – 0800 20 000

Graphisme : Olivier VANDEVILLE - olivier.vandeville@cfwb.be
Juin 2023

Le Médiateur de la Wallonie et de la Fédération Wallonie-Bruxelles
Rue Lucien Namèche, 54 – 5000 NAMUR
0800 19 199
courrier@mediateurcf.be

Éditeur responsable : Quentin DAVID, Administrateur général f.f.

La « Fédération Wallonie-Bruxelles » est l'appellation désignant usuellement la « Communauté française » visée à l'article 2 de la Constitution

ÉPREUVE EXTERNE COMMUNE

TRANSITION | 6G-6AT-6TT

CESS2023

FRANÇAIS

DOCUMENTS | LUNDI 26 JUIN



TABLE DES MATIÈRES

Document 1 : Le transhumanisme :
entre science-fiction et débat éthique _____ 3

Document 2 : Il faut résister à tout
ce qui écrase la vie symbolique
des humains _____ 14

Les différents documents relatifs à cette évaluation externe ont été rédigés selon les rectifications orthographiques de 1990 à l'exception des textes ou extraits de textes d'auteurs.

LE TRANSHUMANISME : ENTRE SCIENCE-FICTION ET DÉBAT ÉTHIQUE

Interview de Gaëtan ABSIL²,
propos recueillis par Nicolas ROELENS³

Le courant transhumaniste mise sur l'utilisation des sciences et des technologies pour améliorer la condition humaine, repousser le vieillissement et... vaincre la mort. Si pour de nombreux scientifiques, cet horizon reste très incertain, de telles avancées médicales et technologiques invitent au débat éthique. Un débat qu'il s'agit de mener le plus largement possible, selon l'anthropologue Gaëtan Absil. Au risque de le voir confisqué par des entreprises comme Google qui investissent des milliards dans la santé.

Comment définiriez-vous le transhumanisme ?

À l'origine, il s'agit du projet d'un petit groupe, majoritairement des scientifiques américains, qui, dans les années 80, proposaient l'idée que l'on puisse repousser les limites de l'humain. Depuis

² Chercheur-assistant à l'ULiège.

³ Journaliste belge.

lors, le projet a pris de l'ampleur. En s'appuyant sur les nouvelles technologies comme les sciences de l'informatique, les sciences du vivant, les nanotechnologies, leur objectif est de dépasser la condition biologique de l'être humain et sa finitude.

Concrètement, comment envisagent-ils cela ?

Pour eux, le corps humain est susceptible d'être « réparé ». Ce que la médecine fait déjà beaucoup, par exemple en plaçant une prothèse électronique sur un membre amputé ou en permettant aux aveugles de retrouver la vue. Un pas plus loin est d'« augmenter » l'être humain. Les transhumanistes envisagent en effet de pouvoir permettre à l'homme qui a un organe malade ou abîmé, non pas de le restaurer, mais de l'augmenter. Le cas de l'athlète Pistorius⁴ est exemplatif : ses deux prothèses lui ont permis de courir plus vite que s'il avait des jambes humaines. On pense aussi à la possibilité d'améliorer l'audition au-delà de la perception humaine. Ou à l'utilisation de certains médicaments qui peuvent, par exemple, augmenter artificiellement nos capacités. Ce qui n'est d'ailleurs pas particulièrement neuf : l'armée américaine n'a cessé, depuis la guerre du Vietnam, de tester des produits pour tenter d'améliorer les performances de ses soldats sur le terrain. Enfin, la troisième

4 Athlète sud-africain né sans péroné et amputé sous les genoux.

étape est celle de l'homme « immortalisé ». C'est l'idée que, grâce à la science, il serait possible de vaincre la mort. En fait, celle-ci est perçue comme une simple maladie par le courant transhumaniste. La mort n'est donc qu'une maladie qui peut être soignée. Il y a chez eux une rupture avec l'idée que la mort est quelque chose de naturel dans le processus biologique. Par la thérapie génique, par le clonage, ils mettent en avant la possibilité d'un jour rendre l'homme immortel ou, à tout le moins, d'allonger la vie de dizaines d'années.

N'est-ce pas de la science-fiction ?

D'après les scientifiques que j'ai pu récemment entendre sur la question, parmi lesquels le Professeur Vincent Geenen (ULiège), il n'existe pas, dans les publications scientifiques récentes, d'avancées significatives qui permettraient de dire qu'on pourra un jour vaincre la mort. En ce qui concerne l'homme « augmenté » ou l'homme « réparé », par contre, la science progresse : le remplacement d'organes et l'amélioration de performances notamment via des médicaments, ce sont des réalités qu'il faut tenir à l'œil. Il y a trois ans, dans The Lancet Psychiatry, une très sérieuse revue médicale anglaise, le débat a été lancé par des médecins d'envisager de prescrire la ritaline (un médicament normalement destiné aux enfants hyperactifs) aux personnes en bonne santé afin d'améliorer leur concentration. Au-delà de ce débat précis, c'est la question de l'amélioration

des performances qui est au centre du transhumanisme. Pourquoi être plus performant ? Pour courir plus vite ? Pour créer des acteurs économiques plus forts ? Qui pourront travailler plus longtemps, qui n'auront pas de souci de vieillissement du corps, qui resteront concentrés des heures durant... C'est l'idée du travailleur ultime, dégagé de toute contrainte et construit pour résister à une société très compétitive. Il y a là une visée très évolutionniste qui aboutit à l'exploitation la plus totale. Quelque part, c'est une version technologique de la société que l'on est déjà en train d'installer aujourd'hui. À l'heure actuelle, si un travailleur est confronté à un problème au sein de son entreprise, c'est rarement celle-ci qui sera mise en cause. On enverra plutôt l'employé ou l'ouvrier chez un coach pour qu'il y développe des stratégies pour s'adapter et résister au stress. En prescrivant des médicaments de type ritaline, des régulateurs d'hypertension ou en implantant des puces dans le cerveau pour améliorer les performances, on est dans la même logique.

Le courant transhumaniste est-il vraiment à prendre au sérieux ?

C'est difficile à dire. On en parle beaucoup dans les médias pour l'instant... Et plus on le fait, plus on participe à l'amplification du mouvement... Ils sont parvenus à exister sur la place publique parce qu'ils sont sur des concepts, comme l'immortalité, qui passionnent l'humanité depuis toujours.

Et avec les avancées technologiques actuelles, ils sont totalement dans l'air du temps. Sont-ils pour autant à prendre au sérieux ? Les transhumanistes ont été fort attaqués, tantôt considérés comme fantasques, tantôt comme non scientifiques. De plus, vu la place qu'occupe la mort dans nos cultures, leur positionnement à ce sujet est difficilement audible : quel sens donner à la vie sans la mort ? Face à toutes ces remarques, ils ont développé une argumentation de plus en plus sérieuse qui envisage le transhumanisme comme une sorte de mouvement social, de nouvelle philosophie sociale. Pour eux, la technologie doit permettre la construction d'un projet qui dépasse la seule transformation de l'humain. C'est l'homme, la société dans laquelle il vit et même l'environnement qu'ils veulent transformer. Je situerais leur discours social entre l'écologie et l'utilitarisme⁵. Avec une dose d'eugénisme⁶, même s'ils s'en défendent. Ils pensent, entre autres que, grâce au contrôle de la vie et de la mort, on parviendra à gérer la surpopulation mondiale, notamment par le biais du contrôle des naissances. On réduira également les coûts liés à la maladie. Leur logique utilitariste

5 Doctrine selon laquelle l'utilité est la source de toutes les valeurs.

6 Théorie qui vise à effectuer une sélection chez les humains à partir de critères génétiques.

est particulièrement prégnante. D'après une publication récente, l'utilitarisme serait à la source de la médecine expérimentale du III^e Reich, c'est-à-dire que ces médecins déclaraient œuvrer pour le bien de tous...

Quelles sont les principales questions éthiques que posent un tel courant et les avancées techniques sur lesquelles il repose ?

La première, c'est donc l'intérêt d'évacuer la mort. La mort est culturellement très ancrée dans nos sociétés. Une grande partie de notre vie peut être interprétée comme une réponse à une mort qu'on anticipe. Selon la société dans laquelle on vit, nous n'avons évidemment pas les mêmes réponses. Dans les sociétés plus spirituelles, où il y a un sens à la mort car il y a quelque chose après, l'intérêt de la survie du corps est moins évident. Mais dans une société très matérialiste où la survie n'est possible qu'à travers ce qu'on va laisser, la question se pose autrement... En gros, si je peux vivre éternellement, je n'ai pas besoin de laisser un chef d'œuvre, d'écrire un livre pour la postérité, de céder mon entreprise : je serai perpétuellement là ! Il s'agit donc d'une forme de réponse à certaines crises existentielles que l'on peut rencontrer dans les sociétés où la mort ne trouve plus de réponse dans le champ de la philosophie ou de la religion. Il est souvent reproché aux transhumanistes de vouloir imposer à tout le monde l'idée de vaincre la mort. Ce à quoi ils répondent que cela restera un

choix. Derrière cette position il y a une foi aveugle en la technologie. Pour eux, c'est la technologie qui nous sauvera, nous apportera plus de bonheur. Et si, actuellement, ces technologies coûtent très cher, leur coût ne pourra que se démocratiser avec le temps. Selon eux, elles pourront donc profiter au plus grand nombre. Il y aura donc une sorte d'égalité à choisir la mort ou la vie éternelle.

N'est-ce pas un raisonnement purement théorique ? Ce type de philosophie, au contraire, ne fera-t-il pas qu'augmenter les inégalités ?

Tout à fait. Dans leur raisonnement, les transhumanistes ne prennent pas du tout en compte les inégalités sociales. Même dans un pays riche comme la Belgique, ces technologies ne seront pas accessibles à tout le monde. Alors que dire des pays du Sud ? En imaginant que ce projet soit possible, y aura-t-il encore à ce moment-là un État pour rembourser leurs soins ? Dans tous les cas, il y aura une rupture majeure entre ceux qui pourront s'offrir une vie plus longue, voire l'immortalité. Et ceux qui n'y auront jamais accès. À travers la technologie, il y a ce souci de perpétuer encore un peu plus la reproduction sociale.

Quelles autres questions éthiques pointez-vous ?

Un autre élément qui me perturbe, c'est la manière dont les transhumanistes arrivent à renouer avec

un discours de type évolutionniste. Cette idée que l'humanité est constituée de différents stades d'évolution et qu'avec le transhumanisme, on va passer à un nouveau stade de l'évolution (à la fois biologique, sociale et environnementale). C'est questionnant car c'est une pensée qui implique le racisme, le colonialisme, les rapports de domination nord-sud. Et qui institue des hiérarchies selon le stade d'évolution : est-ce qu'un transhumain considérera qu'un humain est un être inférieur qui n'aura pas fait ce pas vers l'évolution ? Une évolution qui, de plus, n'est pas le fait de Dieu, de la nature ou même du progrès... mais d'un choix que devra faire la personne. Seront-ils des êtres inférieurs parce qu'ils n'auront pas été assez rationnels pour faire ce choix ?

Google investit pour l'instant des milliards dans la santé. Y a-t-il un lien à faire avec le projet transhumaniste ?

Des firmes comme Google ont la capacité de pouvoir s'approprier tout ce que le projet transhumaniste a de porteur, du moins en termes de développement de technologies et d'objectifs fixés. Google se met en position d'exploiter ce qui n'est pas encore exploitable dans le corps et l'esprit humain. Ils s'appuient sur les big data⁷

7 Ensemble des données numériques produites et collectées par l'utilisation des nouvelles technologies.

et sur des ressources informatiques pour essayer de remodeler l'homme, sa pensée, son fonctionnement via des modèles mathématiques. Concrètement, un des aboutissements pourrait être, un jour, de télécharger un cerveau humain sur une clé USB. Ceci dit, Google n'a pas en tant que tel un projet transhumaniste. Leur projet est évidemment commercial. Décoder le génome, trouver des solutions thérapeutiques de type médicamenteuses ou nanotechnologiques, c'est un business particulièrement juteux !

N'est-ce pas inquiétant de voir Google avancer dans le domaine de la santé ?

Des dérives sont effectivement à craindre. On doit s'interroger sur l'utilisation de l'ensemble des données récoltées par Google dans le domaine de la santé. À qui appartiennent-elles ? Qu'est-ce que ce type de firme en fera ? N'est-ce pas une manière d'exploiter les individus dans leur maladie ? À qui appartiendront les brevets, les technologies qui permettent de vivre toujours plus longtemps ? Les firmes privées ? L'État ?

À l'avenir, il se pourrait donc que le corps humain ne soit plus totalement autonome : il dépendra des technologies qui le maintiennent en vie.

Recevra-t-on une alerte pour renouveler son abonnement chez Google pour vivre dix années de plus ? De manière plus générale, cette privatisation

de la santé est très dangereuse. À grands coups de reportages dans le National Geographic, les transhumanistes et autres partisans de ce type de technologies nouvelles ont cette capacité d'attirer des fonds vers un projet très questionnant, qui est strictement dans le curatif (la mort est une maladie qu'il faut soigner), alors même que partout dans le monde, y compris chez nous, il manque de l'argent pour des campagnes de prévention dont on connaît l'efficacité.

Y a-t-il moyen de réguler ces nouvelles technologies ?

C'est très compliqué car ces recherches sont principalement menées par des grandes firmes privées américaines. Mais c'est pour cette raison qu'il est essentiel qu'on en débâte aujourd'hui de la manière la plus large possible. Et pas seulement entre scientifiques. Le débat doit être public et démocratique. C'est d'autant plus important que les questions de santé sont particulièrement compliquées à aborder. Car, face à ces progrès médicaux, il est très difficile d'avoir une position détachée et rationnelle. Le bon sens voudrait qu'on encadre ou qu'on interdise des « avancées » dont on ne connaît pas les conséquences... Et puis le transhumaniste arrive avec cet argument massue : « Oui mais si cette nouvelle technique pouvait sauver votre enfant malade d'une mort certaine ? » La philosophe française Claire Malabou, spécialiste des questions d'éthique et de

santé, explique parfaitement dans ses recherches la difficulté de se positionner par rapport à cette question. Pour conclure, je dirais que ce que nous apporte le mouvement transhumaniste, c'est l'occasion d'un vaste débat sur les enjeux technologiques et sur la société de demain.

Gaëtan ABSIL, Nicolas ROELENS, « Le transhumanisme : entre science-fiction et débat éthique », Démocratie, juillet 2018, <http://www.revue-democratie.be/index.php?option=com_content&view=article&id=1307:interview-de-gaetan-absil-le-transhumanisme-entre-science-fiction-et-debat-ethique&catid=63&Itemid=201>, consulté le 18-01-2022.

IL FAUT RÉSISTER À TOUT CE QUI ÉCRASE LA VIE SYMBOLIQUE DES HUMAINS

Propos de Jean-Michel BESNIER⁸ recueillis par
Pascale DESCLOS⁹

L'humanité doit-elle refuser les apports des sciences et technologies pour rester elle-même, ou les accepter, quitte à se déshumaniser ? Pour le philosophe Jean-Michel Besnier, le dépassement de nos limites physiologiques ne justifie pas de rompre avec ce qui nous constitue.

La pandémie actuelle nous ramène à notre finitude. L'espèce humaine se définit-elle encore par sa façon d'affronter la mort ?

La pandémie aura eu la vertu de nous rappeler à notre spécificité d'humains, alors même qu'on a pu croire, au début, qu'elle nous rappelait à l'animal

8 Philosophe français, docteur en sciences politiques, spécialiste de la philosophie des technologies.

9 Journaliste française, collaboratrice au journal Le Monde.

en nous, en nous polarisant sur des impératifs de survie biologique. Bien sûr, nous nous sommes découverts éminemment vulnérables, pauvres créatures incapables de résister au virus porté par un autre mammifère. Mais nous avons réagi, à la faveur du confinement, et avons décidé que tout animaux que nous soyons, pour une part, on devait nous laisser affronter la mort de manière humaine. On meurt toujours en animal, c'est-à-dire en endurant la défaillance définitive de nos mécanismes vitaux. Mais on peut mourir aussi en humains, comme des êtres qu'une histoire singulière a façonnés et rendus irremplaçables aux yeux d'autres. La détresse des familles qui n'ont pu accompagner leurs proches jusqu'à la fin, l'énergie de certains vieillards à réclamer la présence des leurs, au risque d'en mourir – ces manifestations en faveur de l'affection et de la dignité ont révélé combien la mort nous humanise, quand on ne la réduit pas à l'interruption des métabolismes biologiques. Cela ne signifie pas qu'elle soit souhaitable. Mais faire ami avec elle, quand on ne peut y échapper, est un geste qui nous enracine dans l'humanité.

Performances sportives, durée de vie, mortalité inéluctable... L'espèce humaine a-t-elle atteint ses limites, dans sa version non transformée ?

On a beaucoup commenté l'étude de l'Irmes (Institut de recherche biomédicale et d'épidémiologie du sport) qui a mis en évidence,

en 2015, le fait que l'espèce humaine aurait atteint ses limites physiologiques et aurait cessé de progresser. Les records sportifs, la taille adulte, la durée de vie maximale... Ces indicateurs autrefois en constante progression ont longtemps témoigné en faveur d'un humain appelé à se faire dieu, ils nous contraignent désormais à déchanter. Le théoricien Jean-François Toussaint, directeur de l'Irmes et professeur de physiologie à l'université Paris-Descartes, s'est fait dans les médias le prophète de la contre-performance, en montrant que la technologie elle-même ne peut plus grand-chose contre le plafond physiologique. Force est de constater que ce message contribue à alimenter la détestation que certains transhumanistes portent à l'humain, ce « raté » de l'évolution. Les plus mesurés en appellent à la production de l'humain augmenté grâce à des prothèses ou à des manipulations génomiques¹⁰. Les plus radicaux aspirent à une fusion avec des adjuvants technologiques, dont l'intelligence artificielle, qui ferait advenir un posthumain complètement inimaginable aujourd'hui.

10 Se rapportant au matériel génétique des êtres vivants.

De fait, les limites de l'espèce humaine semblent de plus en plus mal acceptées par nos sociétés modernes occidentales. Comment l'expliquer ?

Il y a en effet une intolérance aux limites qui devient problématique. Comme si nos sociétés régressaient au stade infantile où l'enfant réclame d'être tout et répugne à la moindre contrainte. Que les limites soient structurantes, qu'elles aident à grandir, qu'elles contribuent à définir des idéaux de réalisation de soi – ce sont des idées qui paraissent d'un autre âge. Notre mode de vie contemporain les déclare obsolètes, sinon pernicieuses dans la mesure où elles freineraient une dynamique d'innovations déclarée irrésistible. Le Muséum national d'Histoire naturelle¹¹ vient de publier un manifeste sur les limites, qui nous rappelle que les philosophes savent distinguer entre les bornes et les limites : les premières imposent qu'on les respecte sans discuter, les secondes s'offrent aux transgressions qui nous font aller plus loin, sans jamais les supprimer. On n'accorde plus aucune pertinence à cette distinction et on impute aux unes et aux autres le même coefficient de frustration. Pourtant, avoir le sens de la limite encourage à résister à un

11 Établissement français d'enseignement, de recherche et de diffusion de la culture scientifique.

monde de plus en plus abstrait. Le virtuel invite à s'abandonner à ce monde où tout est toujours possible, où aucun mur, aucune montagne, aucune armée ne sont jamais capables de nous arrêter. Il faudra bien que l'on réalise combien on peut être aussi prisonnier dans un espace dépourvu de cloison...

Aujourd'hui, les progrès de la médecine, des sciences, des technologies permettent d'envisager autrement la réparation et la préservation du corps. Qu'est-ce qui est désormais de l'ordre du possible ?

Les progrès des biotechnologies ont installé la conviction que le corps humain pouvait être réparé, au même titre que n'importe quelle mécanique. Ce n'est pas rien de parler de « réparer l'humain », plutôt que de le « soigner ». La médecine est ainsi entrée dans une ère de brutalité que la pandémie et ses urgences n'ont pas fini d'illustrer. Les transhumanistes se sont fait une spécialité d'hypertrophier les annonces issues des laboratoires de recherche et, avec eux, on croit comprendre que si le corps se laisse appréhender comme une mécanique toujours réparable, il devrait pouvoir accueillir des

transformations qui le rendraient inoxydable, voire immortel. C'est cette ambition que nourrit la filiale biotechnologique de Google, Calico (California Life Company). Tout paraît en effet à portée de réalisation aux yeux des technoprophètes : les thérapies géniques¹² et les éventuels bricolages autorisés par la technique désormais bien connue CRISPR-Cas9¹³, l'hybridation du cerveau et de la machine ou la stimulation neuronale profonde pour éliminer les handicaps physiques et mentaux, et même la dématérialisation des corps grâce au mind uploading (littéralement, téléchargement du contenu d'un cerveau) qui nous propulserait dans un cyberspace façon Matrix¹⁴... Peut-être l'événement du nouveau coronavirus contribue-t-il à refroidir les euphories technicistes : il est en tout cas notable que les annonces « hype¹⁵ » se font plus discrètes ces derniers temps...

12 Ces thérapies consistent à introduire des gènes dans des cellules ou tissus d'un individu pour soigner une maladie.

13 L'objectif de cette technique est notamment de corriger un ADN défectueux.

14 Film de science-fiction américain où le monde tel qu'il est perçu par les humains est en fait une réalité virtuelle contrôlée par des machines.

15 À la pointe de la mode, avant-gardiste.

Comment définir ce mouvement du transhumanisme, que vous étudiez de longue date ? Et comment expliquer l'écho grandissant qu'il rencontre auprès des politiques, des médias, de la société ?

Le transhumanisme réunit des associations qui ont des mobiles divers : préparer le triomphe de l'intelligence artificielle qui nous débarrassera de l'humain fragile que nous sommes, envisager la colonisation de l'espace qui nous permettra d'abandonner notre planète, réaliser une longévité qui mettra les nantis aux portes de l'immortalité ou, plus généreusement, mettre les technosciences au service d'une égalisation des conditions à l'échelle de la population mondiale... Le rapport américain sur la Convergence technologique pour l'augmentation des performances humaines a servi depuis 2003 de cahier des charges pour de nombreux transhumanistes qui considèrent que la voie de la dématérialisation généralisée et la « pensée intégrale », c'est-à-dire la fusion de nos cerveaux et de nos smartphones, pourraient réaliser le salut dont rêvent les humains depuis la nuit des temps. Que cet idéal rencontre l'esprit de certaines religions n'a rien d'étonnant. Qu'il séduise les politiques et les médias interroge davantage, sauf à admettre qu'ils servent d'énormes intérêts économique-industriels. Nul

doute que certains préfèrent pactiser avec les puissances majeures que représentent les Gafam¹⁶ américains et les BATX¹⁷ chinois.

Certaines voix, dont la vôtre, s'élèvent contre ces théories qui remettraient en question la définition même de l'espèce humaine...

La culture numérique nous enferme dans des logiques binaires. Vous aimez ou vous n'aimez pas, vous adhérez ou vous refusez... il n'y a plus de troisième voie. L'attitude critique que j'observe depuis une quinzaine d'années m'a rangé dans le camp des bioconservateurs face à celui des technoprogressistes. Mais on peut dénoncer les conséquences liberticides de certaines technologies, tout en estimant qu'il est nécessaire de « faire ami avec nos outils ». Pondérer la technique et le langage, en somme. Je ne suis pas technophobe, mais je crois urgent de faire barrage à tout ce qui écrase la vie symbolique des humains, c'est-à-dire les mots qui nous permettent de prendre de la distance, l'intelligence qui nous autorise à résister aux automatismes des instincts, la propension à créer en dehors des impératifs de l'économico-financier. Or, que voyons-nous ?

16 Acronyme désignant les géants américains du Web : Google, Apple, Facebook, Amazon et Microsoft.

17 Acronyme désignant les géants chinois du Web : Baidu, Alibaba, Tencent et Xiaomi.

Des technologies qui formatent les langages pour les rendre accessibles aux machines, des systèmes de communication qui nous imposent des automatismes sans répit, une inflation¹⁸ de plateformes qui font de nous de simples supports de données monnayables... Avec cela, on a quelques raisons de redouter que l'humain soit en train de se suicider !

De quels instruments nos sociétés disposent-elles pour faire valoir des approches plus éthiques pour l'humanité de demain ?

Quand le philosophe Peter Sloterdijck¹⁹ a utilisé le terme « posthumanisme » pour la première fois, en 1999, c'était pour désigner la nécessité de remplacer l'humanisme traditionnel par un humanisme en phase avec notre époque numérique. Cette acception du terme restait dans une visée éthique : trouver un nouveau système de valeurs susceptibles de rendre la vie individuelle et collective cohérente et harmonieuse. Mais le posthumanisme exprime désormais l'attente et même la préparation d'un au-delà de l'humain. En ce sens, il veut la rupture et non pas l'adaptation. Le débat sur le posthumain est difficile, car il échappe aux arguments pour donner toute la place au heurt de croyances. Mais ceux qui sont

18 Augmentation, accroissement excessif.

19 Philosophe allemand.

attachés à la cause de l'humain et qui répugnent, par exemple, à la multiplication des technologies censées nous « bioniser²⁰ » ont le droit de s'interroger. Et pas seulement sur les avantages et les inconvénients de telle ou telle technique. Dans une perspective éthique, il conviendrait plutôt de rechercher le bien qui orienterait nos vies individuelles et collectives et qui déciderait du caractère désirable ou non de ces techniques. Par exemple : faut-il, pour être heureux, renoncer à la production sexuée et opter pour une production du vivant sans défaut ? Selon moi, l'avenir de l'humain passera par la résistance à ce qui voudrait abolir le hasard de la naissance et disqualifier la fragilité par laquelle une solidarité de destin entre les hommes est promise. La littérature pourrait exprimer, à son échelle, la préservation de la culture symbolique dont nous avons tant besoin pour éviter d'être machinisés ou animalisés.

Jean-Michel BESNIER, Pascale DESCLOS, « Il faut résister à tout ce qui écrase la vie symbolique des humains », Les Cahiers de Science & Vie, mars-avril 2021, n°197, p. 74-76.

20 Imiter par l'électronique des dispositifs du monde vivant.



**Fédération Wallonie-Bruxelles / Ministère
Administration générale de l'Enseignement**
Avenue du Port, 16 – 1080 BRUXELLES
www.fw-b.be – 0800 20 000

Graphisme : Olivier VANDEVELLE - olivier.vandevelle@cfwb.be
Juin 2023

Le Médiateur de la Wallonie et de la Fédération Wallonie-Bruxelles
Rue Lucien Namèche, 54 – 5000 NAMUR
0800 19 199
courrier@mediateurcf.be

Éditeur responsable : Quentin DAVID, Administrateur général f.f.

La « Fédération Wallonie-Bruxelles » est l'appellation désignant usuellement la « Communauté française » visée à l'article 2 de la Constitution